

A photograph of a roe deer (Capreolus capreolus) looking through green foliage. The deer is positioned on the right side of the frame, with its head and shoulders visible. It has a brown coat and dark eyes. The background is a dense, out-of-focus green forest.

LA NATURE EN BORD DE CHEMIN

Marc
Giraud

Photographie
Fabrice Cahez
et Marc Giraud







LA NATURE EN BORD DE CHEMIN

La ville, c'est loin de tout.

À Mireille Gendrier et Alain Clément, fondateurs de l'Aspas, qui dans l'ombre ont énormément fait pour la protection de la nature en France. Avec une arme efficace : l'intransigeance.

À Pierre Déom, créateur du journal *La Hulotte*, qui utilise quant à lui une arme de sensibilisation massive : l'humour.

À Allain Bougrain Dubourg, qui médiatise la cause animale avec sincérité, talent et... persévérance.

Couverture : Jean-Luc Lemaire & David Longuein ^{L775}

Préparation : Gérard Tassi

Relecture scientifique : Vincent Albouy

Correction : Monika Gabbay

Conception graphique et mise en pages :

Jean-Luc Lemaire & David Longuein ^{L775} avec Delphine Ribeyre

Cet ouvrage ne peut être reproduit, même partiellement et sous quelque forme que ce soit (photocopie, décalque, microfilm, duplicateur ou tout autre procédé analogique ou numérique), sans une autorisation écrite de l'éditeur.

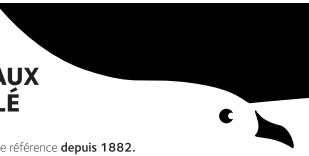
ISBN : 978-2-603-03243-5

© Delachaux et Niestlé SA, Paris, 2013, 2025

Dépôt légal : mai 2025

Tous droits d'adaptation, de traduction et de reproduction réservés pour tous pays.

**CHARTRE
DELACHAUX
ET NIESTLÉ**



- ❶ L'éditeur nature de référence **depuis 1882**.
- ❷ Le fonds éditorial le plus complet en langue française avec **plus de 450 ouvrages** consacrés à la nature et à l'environnement.
- ❸ Des auteurs **scientifiques et naturalistes reconnus**.
- ❹ Les **meilleurs illustrateurs naturalistes**, pour la précision et le réalisme.
- ❺ Des ouvrages spécifiquement adaptés à l'utilisation sur le **terrain**.
- ❻ Des **contenus actualisés** régulièrement pour relayer les avancées scientifiques les plus récentes.
- ❼ Une **démarche éco-responsable** pour la conception et la fabrication de nos ouvrages.
- ❽ Une **approche pédagogique** qui sensibilise les plus jeunes à l'écologie.
- ❾ Une réflexion qui éclaire les **grands débats sur l'environnement** (biodiversité, changement climatique, écosystèmes).
- ❿ Une implication aux côtés de tous ceux qui œuvrent en faveur de la **protection de l'environnement** et de la conservation de la biodiversité.
- ⓫ **RETROUVEZ-NOUS SUR WWW.DELACHAUXETNIESTLE.COM ET SUR FACEBOOK**

LA NATURE EN BORD DE CHEMIN

Marc Giraud
Photos Fabrice Cahez et Marc Giraud



SOMMAIRE

P.10	INTRODUCTION
P.16	LES RENDEZ-VOUS DU PRINTEMPS
P.88	LES RICHESSES DE L'ÉTÉ
P.202	LE TEMPS DES RÉCOLTES
P.228	L'ÉPOQUE DE LA RÉSISTANCE
P.246	ANNEXES

ALLEZ-Y PAR QUATRE CHEMINS

Il existe sous nos climats des animaux prestigieux : des ours, des lynx, des loups, des castors, des genettes, des loutres... Mais probablement, vous ne les verrez pas. Pour espérer les apercevoir, il vous faudrait non seulement vous lever de très bonne heure, dans des endroits très particuliers, mais encore avoir beaucoup de chance et de connaissances. Or, **lorsque vous vous promenez dans la campagne, vous rencontrez partout des animaux tout aussi passionnants, et visibles facilement, à portée de votre regard.** C'est de ceux-là que parle ce livre. Pas de ceux qu'on ne voit que dans les livres.



Cet ouvrage est mené comme une promenade le long d'un chemin à travers les terroirs et les saisons. J'ai pris la plupart de ces photos pendant de simples balades dans la Beauce, une région céréalière peu ménagée par l'agriculture inten-

sive, ainsi que dans le Limousin, une terre d'élevage beaucoup plus forestière et préservée. Les photos d'oiseaux et de mammifères sauvages ont majoritairement été réalisées par le très talentueux Fabrice Cahez dans les Vosges, au climat sensiblement différent, les saisissants clichés d'insectes de Claude Galand ont été pris en Belgique. L'ensemble nous donne un bel éventail des visages de nos campagnes européennes, en dehors de milieux naturels plus spécifiques comme la

garrigue, la mer ou la montagne. Les images si authentiques de Fabrice ont parfois nécessité de patients affûts, d'autres témoignent de ces rencontres magiques dues au hasard qui forgent les plus beaux souvenirs du promeneur. Voici donc ces « merveilleuses banalités » que chacun peut croiser le long de nos chemins traditionnels, avec en prime le pur bonheur d'être en plein air. **Pour peu que l'on prenne la peine de regarder, chaque promenade est un festival de surprises, car l'extraordinaire se cache dans l'ordinaire.**

Les êtres et les objets de nos campagnes portent encore l'empreinte de la cohabitation entre les paysans d'autrefois et leur environnement. Plus proches de la nature que nous, nos ancêtres ont cueilli les plantes pour des usages aujourd'hui oubliés, ils ont donné des noms aux lieux et aux bêtes, ils ont tissé des légendes qui hantent encore nos bords de chemins ; celles des pains de vipères ou des ronds de sorcière, dont on sent encore la magie dans les brumes du petit matin. **Ici se rejoignent le patrimoine culturel et le patrimoine naturel.**

C'est sur les chemins traditionnels que nous découvrirons les trésors insoupçonnés de nos terroirs. Nous allons sortir des sentiers battus pour découvrir les richesses des sentiers battus.



La « baladothérapie »

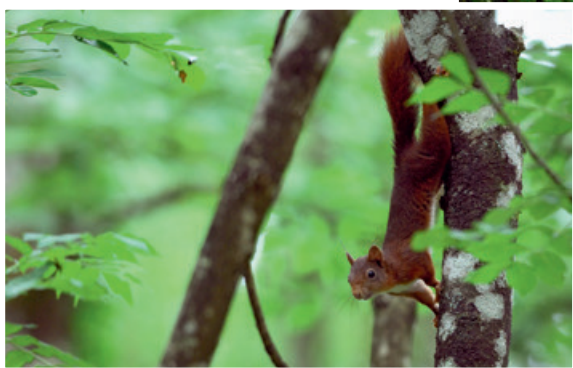
Marcher est déjà en soi un exercice physique fondamental, au cours duquel on renoue le contact avec son corps et avec la Terre. Le rythme naturel de la marche est lent, calme, silencieux. Les grands espaces sont nécessaires à notre respiration, physique comme mentale, car **notre environnement influence notre inconscient**. Les parfums, les sons et les images de la nature nous stimulent : c'est ce que l'on appelle la « vitamine verte ». Plusieurs études ont montré que la vision de la verdure nous était bénéfique : les malades profitant d'une chambre d'hôpital avec vue sur la végétation guérissent plus vite que les autres. De même, **la fréquentation de la forêt tonifie nos défenses immunitaires**.

Le contact avec les animaux est lui aussi une source de bien-être, que ce soit des dauphins, des chevaux ou des oiseaux. On connaît les bienfaits « pédagogiques » d'un animal domestique sur l'enfant, entre autres pour les qualités de patience, d'écoute de l'autre et de compréhension du vivant qu'il développe. Aller à la rencontre des animaux sauvages nous réapprend également la patience et le sens de l'observation. Cette saine activité nous conduit à **oublier le**

stress de notre civilisation bruyante et ses urgences de pacotille pour adopter un rythme naturel plus serein.

Enfin, les beautés de la nature, la force majestueuse d'un chêne centenaire, les couleurs furtives d'un papillon ou l'agilité d'un chevreuil sont des éléments fertiles indispensables à l'épanouissement de notre sensibilité artistique, de nos rêves et de notre imaginaire.

La promenade est un retour aux sources et à l'authentique qui structure profondément notre équilibre. Elle est à elle seule une motivation suffisante pour partir à la reconquête de notre nature, extérieure et intérieure.



COMMENT OBSERVER LES ANIMAUX ?

Aucune tenue de camouflage folklorique n'est utile pour découvrir la nature, aucun langage de spécialiste n'est nécessaire pour la comprendre : elle est accessible à tous. Notre seul matériel se résumera à une bonne paire de chaussures, éventuellement des jumelles et un guide d'identification des plantes, des insectes ou des oiseaux. Mais pas de sac surchargé ! **Nos outils de découverte les plus précieux sont nos sens**, qu'il faut garder en éveil, comme le font les animaux eux-mêmes : **arrêtez-vous souvent**, humez, écoutez, regardez partout, **restez attentifs** à d'éventuels mouvements. Les seules règles à suivre sont celles du silence, de la vigilance et de la patience.

OUVREZ L'ŒIL !

Voici un chemin « banal » au commencement du printemps, début de l'année naturelle et départ de notre balade. Si vous prenez le temps d'ouvrir l'œil pour en explorer tous les recoins, vous y découvrirez une vie animale insoupçonnée.



Les oiseaux

Ils nichent et se perchent partout, ils volent et occupent toutes les dimensions de l'espace. Leurs chants et leur vivacité les rendent faciles à repérer. Une paire de jumelles grossissant huit fois sera un outil très utile pour les observer à distance, sans les faire fuir.



Les arbres

On peut explorer les arbres depuis les racines jusqu'à la canopée. Des bestioles grimpent le long du tronc, d'autres prennent le soleil sur les feuilles ou butinent les fleurs (ici des saules).



La haie

En toute saison, la haie représente une source de nourriture et un abri pour la vie sauvage. En témoigne ce nid de l'année passée, dévoilé par la chute des feuilles de l'automne dernier.



Le sol

Sur le chemin de terre, une multitude d'animaux s'activent ou creusent leur terrier. Après la pluie, les flaques sont précieuses pour beaucoup. C'est aussi là que le naturaliste cherche d'éventuelles crottes et empreintes.

Les animaux domestiques

Ce sont les gros mammifères les plus faciles à observer, car ils sont habitués à l'homme et ils révèlent leurs comportements naturels. Jouez à deviner la signification de leurs gestes.



Le talus

Généralement mieux préservé des pesticides que les cultures avoisinantes, le talus accueille de nombreuses fleurs sauvages. Elles-mêmes attirent des insectes butineurs, mais aussi leurs prédateurs.



LES RENDEZ- VOUS DU PRIN- TEMPS

Le printemps de la nature commence dès l'hiver du calendrier, petit à petit, en un discret dégradé. Déjà des oiseaux paradent, quelques fleurs apparaissent sur les bords des chemins et dans les arbres précoces. Autour d'elles papillonnent, fourmillent et bourdonnent les premiers insectes... et c'est là que se dirigent les naturalistes avertis.

Abeille domestique butinant des fleurs de saule marsault, les sacs chargés de pollen.

LES VISITEURS DU SAULE

Nos premiers rendez-vous printaniers se donnent autour des saules. Fréquents en bord de chemin, ces arbres fleurissent généralement en mars/avril, parfois bien avant. Leur nectar et leur pollen sont une aubaine pour les insectes affamés.



Le chardonneret et d'autres oiseaux visitent les saules à la recherche de jeunes pousses ou d'insectes. Pour eux aussi, cet arbre est providentiel.



▲ Saule mâle, ou femelle ?

Chez les saules, les sexes sont séparés. Leurs fleurs apparaissent avant les feuilles. En fin d'hiver, les bourgeons sont des chatons blanc argenté (voir pages 244/245). Ils se développent en **fleurs dorées chez les arbres mâles, vert clair chez les femelles**. Les pollinisateurs précoces s'y donnent

des rendez-vous bourdonnants aux premiers beaux jours : ils doivent reprendre des forces après l'hibernation. L'arbre est très précieux pour les insectes : à lui seul, le saule marsault nourrit plus d'une soixantaine d'espèces de chenilles différentes !



Réunions au sommet : un bourdon terrestre, une abeille solitaire (voir pages 42/43), une coccinelle à sept points, une mouche bombyle, tous se retrouvent sur le saule pour le festin vrombissant du printemps.



Le robert-le-diable féconde le saule marsault en passant des fleurs mâles aux femelles.



Le pollen des saules est l'un des plus nutritifs avec celui des trèfles et des arbres fruitiers.

DES PLANTES QUI SOIGNENT

Le saule contient une véritable potion magique : l'acide salicylique, c'est-à-dire l'aspirine, LE remède universel ! Ses propriétés sont connues depuis l'Antiquité. Une autre plante commune, la reine des prés, contient une substance équivalente, l'acide spirique, également à l'origine de l'aspirine. Ce sont des monuments de la médecine qui balisent nos chemins.



◀ Le faux frère

Sa fourrure lui donne un aspect de bourdon, mais **le bombyle est une mouche**. Grâce à des battements d'ailes extrêmement rapides, il fait du surplace devant les fleurs, qu'il butine avec une trompe démesurée atteignant 12 millimètres. La femelle vole fréquemment devant les nids des insectes qu'elle va parasiter. En effet, les bombyles pondent dans des nids d'abeilles solitaires ou d'autres insectes, suivant les espèces. Leurs larves vivent aux dépens des animaux parasités. Les adultes, quant à eux, sont très spécialisés et ne se nourrissent que de nectar.

▲ La vie secrète du bourdon

Les bourdons vivent en colonies organisées comme les abeilles domestiques. Très communs, les bourdons terrestres nichent souvent sous le sol, **dans des terriers** abandonnés par des rongeurs. À la fin de l'été, leur cité peut compter plusieurs centaines d'individus, essentiellement des ouvrières. Les mâles s'accouplent avec les femelles fertiles, puis toute la colonie mourra, sauf les futures reines. Elles hiberneront dans un abri, puis émergeront au printemps. **À cette époque, tous les bourdons sont donc des femelles cherchant à fonder une nouvelle colonie.** Sortant d'hibernation elles sont encore tout engourdis et se tiennent souvent au sol pour se chauffer au soleil. Avant tout, ces futures reines doivent reprendre des forces en butinant.



Le lamier pourpre

peut pousser en toute saison. Seuls les insectes à longue langue sont capables de fertiliser ses longues fleurs.

En cas de chute des températures, les bourdons comptent parmi les seuls butineurs assez résistants au froid pour féconder les plantes sauvages et cultivées. Ils peuvent se réchauffer en faisant vibrer leurs ailes.



Différentes espèces de bourdons fréquentent les lamiers.

Dès qu'ils perçoivent des odeurs attractives, les abeilles et les bourdons tirent la langue.



DU GUI POUR LE MIEL

Parmi les fleurs précoces, celles du gui sont une source de nourriture non négligeable pour de nombreux insectes. Les abeilles domestiques utilisent son nectar pour en faire du miel.